

# FEUILLETON DU "SAMEDI"

Vol. XVII, No 2. 24 juin 1905.

## L'Accusateur Imprévu<sup>(1)</sup>

No 4.

### PREMIERE PARTIE

#### X.—PREMIÈRES TERREURS

(Suite)

—N'est-ce pas une plaisante histoire, Excellence? demanda Granella.

Le "Baron" ne répondit pas et continua à parcourir la page du journal qui décrivait la maison du chapelier, sa famille, le nombre de ses enfants, l'usage qu'il entendait faire de son argent, etc. Du prêtre, on ne disait rien autre, sinon qu'il s'était envolé.

—Vous deviez savoir quelque chose de ce prêtre, don Ciccio, dit Granella se tournant vers un petit vieillard qui attendait son tour dans la boutique.

C'était ce même don Ciccio Scutto, le propriétaire de la maison, à qui le prêtre avait envoyé une lettre. Tout le monde le connaissait pour le grand "chicanier" ou avocat des prêtres et des pauvres, homme rusé, tenace, ennemi des journaux libéraux et des scélérats.

—Je suis certain qu'il est parti; mais ne croyez pas aux journaux qui prennent plaisir à tromper les gens. Lisez le *Peuple catholique*, la seule feuille autorisée par l'archevêché. C'est là que vous trouverez la vérité. Le prêtre était mon ami et il me payait ponctuellement son loyer.

—Vous payait-il avec trois bons numéros? demanda en riant un autre brave homme, que Granella avait salué du nom de Nunziante.

Le "Baron", qui tendait l'oreille, en regardant dans la glace, reconnut dans cet homme au gros ventre et au nez spongieux le notaire qu'il devait amener avec lui à Santafusca pour dresser le contrat avec le prêtre. Il avait eu plusieurs autres fois besoin de lui, car il rendait volontiers service aux victimes de la fortune et prêtait à intérêt raisonnable.

Don Ciccio et don Nunziante étaient de vieux amis et concurrents, mais, dans l'intérêt commun, ils s'entraidaient volontiers. Ils connaissaient l'un et l'autre le prêtre Cyrille.

Don Nunziante, pourtant, était gros, large d'épaules, avec une forte voix, tandis que le "chicanier" était petit, avait le ventre plat comme une planche, était emporté, ergoteur, nerveux comme une sonnette électrique et portait toujours un cylindre blanc au poil ébouriffé.

—On dit qu'il est allé à Rome porter le denier au pape, s'exclama don Nunziante. Le prêtre Cyrille a étudié la nécromancie pour prendre de l'argent au gouvernement et le donner au pape. N'est-ce pas vrai, don Ciccio?

—Vous parlez comme un journal libéral, répondit avec colère le "chicanier". La nécromancie est un art diabolique, et l'Église n'a pas besoin de pareilles ressources. "*Et portae inferi non praevalent...*" Comprenez-vous encore le latin?

—Vous a-t-il écrit où il se trouve?

—Il m'a écrit et ne m'a pas écrit, dit avec hauteur le hérissé don Ciccio. Ce qui m'irrite, c'est de voir le mépris jeté sur les choses sacrées et dignes de respect.

—Croyez-vous au moins qu'il reviendra? Le monde fait mille suppositions plus mauvaises les unes que les autres.

—Le monde, le monde, le monde... le monde!

Don Ciccio fit un demi-tour par la boutique, accompagnant chaque exclamation d'un sourire plein de dépit amer. Il sentit le besoin de tirer fort sur son gilet à fleurs, avant de l'accrocher à la patère. Le cylindre resta accroché encore plus ébouriffé qu'avant et semblait s'associer à son maître dans son âcre mépris pour le monde et pour les libérateurs.

—Excellence, vous êtes servi.

Le "Baron", qui pendant ce temps, avait perdu le sentiment de

soi-même, se secoua, se leva avec effort du fauteuil, se renferma dans une morgue aristocratique et s'avança gravement. Don Nunziante, qui le reconnut, s'inclina respectueusement et courut soulever la portière. Le "Baron" sortit, raide, tout d'une pièce, et se mit en marche vers une destination ignorée, sans autre but que de dénouer ses articulations et de se mettre le sang en mouvement. Il avait éprouvé une grande terreur quand il avait cru d'abord qu'on avait découvert son crime. Il se sentait vraiment brisé par tout le corps.

Ce sont des secousses imprévues de tremblement de terre qui renversent les édifices et tordent des verrous de fer.—Levant les yeux vers le ciel, il essaya de se transporter mentalement dans l'espace infini. Il était stupide de tant souffrir pour quatre mots imprimés sur un journal; et il se convainquit encore que le vieil homme n'était pas mort en lui.

Peu à peu et à mesure que l'air vif de la rue lui frappait le visage, il commençait à voir sa situation, non seulement sûre, mais en quelque sorte améliorée.

Cette histoire du terne et du demi-million arrivait à propos pour rappeler l'attention du public et des journaux sur le prêtre Cyrille, et elle expliquait en même temps sa disparition subite.

Le prêtre Cyrille avait pris sa volée pour fuir les persécutions des ignorants et des méchants et il avait tout intérêt à demeurer caché.

Qu'il se passât un peu de temps, et personne ne penserait à lui. Lors même qu'on trouverait son cadavre, ne croirait-on pas qu'il était tombé dans les mains des camorristes?

Entraîné et poussé par ces pensées, le baron se trouva sans le savoir au Marché. Il lui sembla que c'était une bonne idée que d'aller lui-même s'informer du prêtre Cyrille auprès d'une femme qui soignait un poupon sur le seuil de la maison où habitait le prêtre.

—Le prêtre Cyrille demeure ici? demanda-t-il en lançant un coup d'œil rapide et prolongé dans l'escalier humide et noir.

—Il est parti, Excellence, dit la femme.

—Où se trouve-t-il?

—Qui le sait, Jésus!...

La femme fit un de ces gestes vagues par lesquels le peuple de Naples résume tout ce qu'il pense et qu'il ne pense pas.

Il ne lui parut pas que dans le Marché tout fût en révolution, comme le disait le *Piccolo*. A Naples, les impressions sont fortes autant que passagères, rayons de soleil sur l'eau, qui éblouissent mais ne chauffent pas. En somme, son mort, revenu un moment à la surface, devait, comme les noyés, plonger promptement au fond et ne se réveiller qu'au jour du jugement.

Avec cette conviction, il s'en retourna d'un pas leste et avec une allure superbe, presque de provocation, vers les gens qui venaient à sa rencontre et qui pensaient au prêtre Cyrille beaucoup moins que le baron ne l'imaginait.

Il acheta tous les journaux de la veille, y compris le *Peuple Catholique*, et courut chez lui avec le désir passionné de lire ce qu'on disait de son prêtre. Ce n'était point par peur, mais seulement par une curiosité comme une autre.

#### XI.—LE REMORDS DE CONSCIENCE

Don Antonio alluma pour la seconde fois la lampe devant le saint Sacrement, et une demi-heure après il la trouva éteinte de nouveau, comme si un esprit follet malin et envieux eût soufflé dessus.

En entrant dans l'église, il trébucha une fois sur la marche de la sacristie, une autre fois il renversa les burettes de la messe.

C'étaient de mauvais signes.

Il sentit le besoin d'en parler à Martin.

(1) Commencé dans le numéro du juin 1905.

—Je crois que ce sont des avertissements du ciel, Martin, parce que j'ai chargé ma conscience d'un bien qui n'est pas à moi.

Martin écarta ses gros doigts en forme de V et, posant un index sur l'autre, il lui dit :

—Ou le chapeau est la propriété de Salvator, et dans ce cas vous avez été juste en vous payant des frais de l'enterrement, ou il n'appartenait pas à Salvator... Mais à qui pourrait-il être, si ce n'est à lui ?

—C'est justement ce que je me demande. A qui peut-il être ?

—Il ne peut être qu'à un prêtre.

—Pas à un soldat, non, ajouta don Antonio, accompagnant son observation d'un petit rire gras qui descendit de sa gorge et mourut dans son ventre avec le tintement d'une sonnette.

—Salvator ne pourrait-il l'avoir acheté à un prêtre ?

—Pourquoi faire ?

—Pour faire une charité.

—Ce n'est pas possible. Vous voyez bien que c'est un chapeau neuf digne d'un monseigneur.

—Tiens, il me vient une idée. Si c'était celui de Mgr le vicaire, ce révérend prélat qui alla une fois visiter la villa ?

—J'y avais presque pensé en voyant les rubans de soie.

—Je parierais que c'est cela.

—Mais croyez-vous qu'il soit possible d'oublier son chapeau ? Il m'est arrivé quelquefois, à moi, d'oublier mon bréviaire, mais un chapeau, croyez-vous ? De toute façon, je ne ferais pas mal d'écrire une belle lettre à Mgr le vicaire pour ôter de mes yeux encore cette paille.

—Votre Seigneurie fera bien, certainement, pour la paix de son âme.

Le jour suivant, don Antonio versait trois gouttes de vin dans son encier, où son dernier sermon avait séché depuis trois mois. Il prit la plume et dit, avant de commencer sa belle lettre :

—La paix et le repos de l'âme valent tous les autres biens, et il vaut mieux aller au paradis la tête découverte que d'aller en enfer avec le chapeau du diable.

Après avoir relu trois pages de Segneri pour se refaire l'oreille à la belle période, en moins d'une heure don Antonio put mettre sur ses pieds cette lettre :

"M. R. Monseigneur le vicaire, mon très respectable maître,

Le doux souvenir que je conserve de votre S. V. Illustrissime et Révérendissime, et la paternelle bonté avec laquelle, dans une lointaine circonstance, votre susdite S. V. Illustrissime me fut indulgente et encourageante, me donne la hardiesse de m'adresser à vous pour un cas dans lequel ma conscience navigue comme une nacelle parmi les écueils dans une mer orageuse. Je n'ai pas besoin d'affirmer mon dévouement aux purs principes proclamés du haut du siège de Pierre, non moins que par ses visibles interprètes, parmi lesquels, flambeau à sept flammes, brille l'Éminentissime Pasteur qui gouverne cette Métropole parthénopéenne, etc., etc..."

Et, dans ce style, il finissait par raconter l'histoire du chapeau trouvé dans la chambre de Salvator, l'échange qui s'était fait, les doutes de sa conscience, les signes du ciel, et demandait si, dans la curie, il avait connaissance de quelque prélat "qui, par inadvertance ou par tout autre accident, eût oublié, ou laissé, ou perdu son chapeau".

Deux ou trois jours après, Mgr le vicaire répondait sur un ton fort facétieux que, à lui et à ses collègues, il était arrivé plus d'une fois de perdre la tête, mais que personne ne se souvenait d'avoir jamais perdu son chapeau.

Il terminait par un éloge sincère de la simplicité et des vertus de don Antonio, dont le ministère apostolique n'était pas du tout perdu de vue par Son Eminence.

Don Antonio fut très content de ces paroles encourageantes qui venaient d'une chaire si haute, et lut deux fois la lettre à Martin, qui dit :

—Je vois dans ces paroles un grand pronostic, mon don Antonio ; et j'espère que ce chapeau sera pour vous l'origine d'une haute fortune.

—Vous voulez dire peut-être que j'aurai le chapeau de cardinal ?

Tout joyeux et riant avec sa large bonté, le vieux curé prit ses ciseaux et se mit à tondre un petit buisson de myrthe qui entourait une planche de salades.

—Je ne dis pas de cardinal, mais il y a chapeau et chapeau. Les monseigneurs, par exemple, ont une houppette bleu d'azur au milieu.

—Taisez-vous farceur ; vous faites rougir de confusion ces jacinthes. Je dis, au contraire, que nous sommes aussi embarrassés qu'avant, et, sauf son respect, selon moi, Mgr le vicaire aurait dû résoudre la question de savoir si un prêtre peut se payer en meunier, en s'appropriant un bien que le fidèle ne lui a pas explicitement donné.

—Mais quand le bien n'est à personne, c'est le bien du bon Dieu, fit observer Martin. Ajoutez que j'ai cherché votre vieux chapeau à la villa et qu'il n'y est plus. Un neveu de Salvator, qui

est marchand de vin à la Falda, est venu et il a emporté le vieux chapeau avec les effets dans son sac.

—De sorte que je suis entre les deux chapeaux comme l'âne de Buridan entre les deux bottes de foin, ou *vice versa*...

—Il est certain que vous ne pouvez aller à la montagne ou au bourg la tête découverte.

—Sûrement, je ne peux pas aller nu-tête. Demain, j'ai un enterrement à San-Fedele, et je ne peux y aller sans chapeau, avec ce beau soleil.

\* \* \*

Voilà comment don Antonio, ayant apaisé sa conscience, prit l'habitude de se servir du chapeau du diable. A l'enterrement, où virent des prêtres en grand nombre, tous admirèrent la finesse du drap, l'élégance de la coupe qui savait concilier l'ecclésiastique et le mondain.

—Combien vous coûte, don Antonio, ce joli chapeau de petit maître ?

—Eh ! eh ! on ne voit pas beaucoup dans nos montagnes de champignons de cette espèce.

—Ce sont de ces chapeaux que portent les monseigneurs du Dôme, quand ils vont par la rue de Tolède.

—Don Antonio aura hérité de quelque pénitent.

—Il pousse donc des olives d'or sur les arbres de Santafusca ?

Don Antonio, rouge de confusion, s'efforça de rire, mais il n'eut pas le courage de dire qu'il l'avait pris dans la chambre du pénitent moribond.

Un jeune prêtre, plus tenace que les autres, le prit à part et lui dit :

—Combien l'avez-vous payé ?

Don Antonio se défendit un peu, et, ne voulant pas en dire trop, indiqua trois fois cinq avec sa main ouverte. Il ne le dit pas de la bouche, mais ce fut un mensonge, un vrai mensonge à prendre avec des pincettes.

En retournant chez lui, l'âme pleine d'amertume, il disait, chemin faisant : "Te voilà, prêtre, devenu voleur et menteur. On commence par transiger avec la paille et l'on finit par avaler la poutre. Il ne suffit pas de prêcher la vertu pour être vertueux. Nous savons toujours trouver un sophisme à mettre dans la bouche de la conscience qui aboie... Toi, vieux pêcheur, tu tentes trop la patience de Dieu."

Le châtiment ne se fit pas attendre. Il n'était pas encore chez lui qu'une grêle terrible brisa et éparpilla toutes ses belles roses.

\* \* \*

De ce moment, il lui sembla que tout allait mal, comme si le chapeau du diable avait apporté la malédiction dans sa maison. La nuit, cette ombre noire qui se dessinait sur le mur, et sur laquelle descendaient, dans les heures claires, les rayons de la lune, avait le pouvoir d'interrompre son sommeil et de ne plus lui permettre de dormir.

Cela ne pouvait durer. Il n'y avait qu'à le faire voler par la fenêtre.

Et il était déjà prêt à donner suite à cette pensée, quand il vit sur l'azur de la coiffe un cartouche avec une inscription disant : "Philippin Mantica, chapelier, Naples, Marché, 34."

—Nous sommes trop souvent bien infatués dans notre présomption, dit-il à Martin dans la sacristie. Nous avons tant conjecturé sur le propriétaire possible du chapeau, et c'était écrit dessus !

—Le nom de son maître y est écrit ?

—Non pas celui de son maître, mais celui du fabricant qui l'a fait, avec le numéro de sa boutique. Comme le chapeau est neuf, le sieur Philippin saura à qui il l'a vendu, et je purifierai ma maison du bien des autres.

—Vous êtes un juste de l'Ancien Testament, dit le sonneur plein de componction.

Et il promit de se procurer un bel étui de bois ou de carton et de porter lui-même le chapeau à la gare.

Comme il arrive dans les petits pays, la légende du "chapeau du diable" et de la sainteté du curé, répandue au dehors par l'ex-capucin sonneur, fit le tour des maisons et des étables, et tous louèrent Dieu de leur avoir envoyé un pasteur de l'Ancien Testament.

## XII.—LE FANTÔME DU CHAPEAU

Pendant quelque temps le baron mena une vie retirée et caressa l'idée d'aller au loin pour jouir des fruits de ses spéculations.

Bien qu'il s'efforçât de reprendre la vie de Naples comme avant, il sentait je ne sais quoi entre ses pieds qui entravait ses pas. Tout cri, tout signe, tout prêtre qu'il rencontrait sur son chemin, toute moquerie sur les prêtres étaient autant d'occasions de peine, d'anxiété, d'inquiétude, sinon de peur.

Tous les jours il lisait les journaux et il était satisfait de voir que, après le petit incident du terne, son prêtre rentrait tranquillement dans l'ombre.

Les journaux ne parlaient pas plus du prêtre Cyrille que s'il n'eût jamais existé, et si une fois ils nommèrent le baron de Santafusca, ce fut pour annoncer son élection à la présidence du club des chasseurs. La ponctualité avec laquelle le baron avait satisfait à ses dettes d'honneur lui avait restitué l'estime des gentilshommes.

Dix jours s'étaient passés, longs comme l'éternité; mais il avait toute raison de croire qu'il pourrait également se passer, dix, vingt ans, après lesquels le nom du prêtre Cyrille serait complètement fondu comme un petit glaçon dans la mer.

Un matin Madeleine vint annoncer pour la troisième fois la visite d'un prêtre

—Enfin, cria cette fois le baron, ne pouvais-tu l'éconduire? diable?

—Il est là, dit Madeleine épeurée.

—Que veut-il?

—Parler à Votre Excellence.

Le baron hésita encore un peu par un reste de superstition, puis il dit:

—Eh bien, qu'il entre.—Voyons-le, ajouta-t-il ensuite en lui-même, cet ennuyeux moucheron, qui depuis une semaine bourdonne autour de moi.

Tandis qu'il provoquait le mystérieux personnage à se faire voir, "le Baron" sentit qu'il avait besoin d'un courage insolite, même pour recevoir un prêtre. Personne ne pensera qu'il avait peur de voir entrer le prêtre Cyrille. Ce sont des choses qui se lisent dans les ballades allemandes, mais qui les croirait jamais? Toutefois il se fût dispensé de cette visite comme par une horreur instinctive du noir.

Il resta à écouter la voix de Madeleine qui priait le visiteur mystérieux d'entrer. Il entendit ensuite un pas délicat et glissant sur le plancher; puis la porte s'ouvrit tout doucement...

—"Licet"? demanda une voix douce comme le miel.

—Entrez! cria "le Baron" d'une voix forte, comme s'il eût commandé un escadron de cavalerie.

Il vit entrer un petit prêtre rondlet et gras avec une face onctueuse, portant un habit soigné et frais, ayant les mains grassouillettes et pleines de fossettes, et avec un maintien de grande cérémonie. Il s'inclina, clignant les yeux: et mâchonnant ses mots, en les savourant comme celui qui mâche des prunes cuites, il dit:

—J'ai l'honneur de parler à Son Excellence monsieur le baron Coriolan de Santafusca?

—Précisément, et j'ai l'honneur de...?

—Je suis monseigneur le Vicaire et je suis chargé d'adresser une respectueuse question à Votre Seigneurie de la part de Son Eminence monseigneur l'archevêque.

—Asseyez-vous, je vous prie.

Le baron fit quelques pas au-devant de lui, lui indiqua un fauteuil, en avançant un autre pour lui-même. Le gracieux monseigneur ne voulut pas s'asseoir le premier, le baron insista, et enfin après un peu de jeu de bascule, par respect et par obéissance, le prêtre céda à ses aimables insistances, il s'assit, déposa son beau chapeau de soie à trois pointes sur le bord du bureau, se leva deux fois les mains en l'air, et les ouvrant tout d'un coup comme deux tournesols, il dit:

—Voilà! je suis venu pour savoir de Votre Excellence (toujours si cette indiscretion m'est permise), ce qu'il y a de vrai dans le bruit que vous voulez vendre votre villa de Santafusca.

—Il n'y a rien de vrai, répondit carrément Son Excellence.

—Je vous dirai le pourquoi de ma question. Son Eminence cherche aux environs de Naples un grand palais qui puisse convenir pour y installer un séminaire ou collège théologique, et qui servirait en même temps de villégiature pour le sacré chapitre.

—Je n'ai nulle intention de vendre Santafusca, répéta le baron.

—C'est étrange, car à la curie on donnait pour certain qu'un prêtre de Naples avait déjà donné à Votre Excellence une avance pour l'acquisition, non seulement de la villa, mais aussi des terres qui en dépendent.

—Hum! fit le baron, rappelant toute sa présence d'esprit.

Et il pensa:

—Toujours ce prêtre!

—L'affaire était d'autant plus à prendre au sérieux que celui qui devait faire l'acquisition et qui disait avoir déjà acheté en partie, était un homme pourvu d'argent et était venu lui-même plus d'une fois faire des offres au chancelier de la Sacrée Mense.

—Ah! monseigneur, vous voulez sans doute faire allusion au prêtre... Cyrille?

Le baron prononça tous ces mots sur une seule note avec une intonation de plain-chant. C'était la première fois que le nom du "prêtre Cyrille" (de l'assassiné) résonnait sur ses lèvres, et il lui sembla que ce nom retentissait comme une trompette.—Sensations! Il ne perdit pas toutefois les étriers, il fut même content que l'on commençât à parler de ce mort comme d'un vivant quelconque.

—Précisément, don Cyrille, répondit monseigneur.

—En effet, poursuivit "le Baron" d'un ton de voix naturel, ce prêtre était venu me voir quelquefois, et nous devions combiner une course ensemble. Je me trouvais alors dans un moment de grands besoins. Puis tout à coup ce prêtre est parti. On dit qu'il avait peur de rester à Naples, parce qu'il passe pour un nécromant, un sorcier, un devin, que sais-je? ("le Baron" riait). La camorra y était mêlée, le jeu de la loterie, le gain d'un demi-million; le *Piccolo* en a même parlé, et je crois aussi le *Peuple catholique*... Et voilà ce qu'il en est, monseigneur.

Il faut savoir que monseigneur ne lisait jamais les journaux, et qu'il préférait dans ses moments de repos faire quelques petits sommes dans son fauteuil, au lieu d'écouter les commérages de sacristie. On peut imaginer quelle figure il fit en entendant dire qu'il se trouvait à Naples un prêtre nécromant, sorcier, camorriste, qui avait gagné un demi-million; un prêtre disparu.

"Le Baron" lut la stupéfaction sur le visage et dans les yeux du prélat et s'empressa d'atténuer l'effet de ses paroles.

—Je n'ai vu qu'une fois ce prêtre, mais comme aujourd'hui j'ai pu pourvoir autrement à mes besoins, je n'entends pas vendre la maison de mes ancêtres.

—Je le regrette beaucoup. Santafusca répondait à notre idéal, et la Mense eût été disposée à faire quelques sacrifices. Le chancelier avait presque promis au prêtre Cyrille cent mille lire pour l'immeuble seul, mais aujourd'hui on serait disposé à donner encore plus.

—Le prêtre faisait une friande affaire! s'exclama "le Baron" se parlant à soi-même.

—La maison a besoin de grandes réparations; il faudrait même construire toute une aile neuve.

—Je n'entends faire aucune spéculation, répondit presque brutalement le baron, à qui l'idée qu'on pourrait renouer le terrain de Santafusca fit courir un frisson dans les os.

—Nous respectons les sentiments généreux de Votre Excellence. J'en suis désolé pour nous, mais souvenez-vous que dans le cas où vous en viendriez à vous y décider, vous trouverez en nous les meilleures dispositions. En attendant il sera avantageux pour les deux parties d'écarter ce personnage, qui spécule avec si peu d'esprit religieux sur les besoins de l'Église.

Monseigneur le Vicaire, en disant "écarter" fit un geste d'une telle courtoisie qu'il n'eût pas offensé une mouche.

—C'est aussi ce qu'il me semble, en effet, je ne manquerai pas dans le cas... mais, comme je vous dis, je n'ai pas l'intention de vendre.

—Il ne me reste qu'à vous demander excuse du dérangement, Excellence. Si vous vouliez connaître notre première offre, retenez que nous irons jusqu'à cent soixante mille lire.

—Cent soixante mille! balbutia "le Baron" qui voyait l'argent pleuvoir de tous côtés. Pourquoi cette offre ne lui fut-elle pas faite le jour du 3? Hasard, hasard, hasard... tout est hasard!

—Je m'en souviendrai, nous verrons.

En se levant, monseigneur le Vicaire, au moment où il tendait la main pour reprendre son chapeau déposé sur le bord du bureau, soit qu'il butât dans le tapis, soit qu'il voulût se montrer trop cérémonieux, perdit un peu l'équilibre, et heurta de la main dans la coiffe de son chapeau, qui sauta comme s'il était animé par une secousse électrique, tomba sur le bureau, et alla rouler contre le mur. Monseigneur, en ramassant son chapeau à terre, prit la même posture qu'avait eue l'"autre", quand il s'était courbé pour regarder dans la citerne.

Même quand la porte se fut fermée, ainsi que les regards que monseigneur jetait sur toutes ses affaires, "le Baron" ne put détacher ses yeux du mur où était allé rouler le chapeau, il ne put se détacher du fauteuil sur lequel le tenait lié une pensée dure et coupante comme un fil de fer.

Ce n'était pas l'impression répétée d'un spectacle horrible qui rappelait sa peur. Non. On sait que les sensations se refroidissent, s'évaporent; mais le curieux incident du chapeau, qui tournait comme une roue, suscita une réflexion, qui dans la terreur de ses autres pensées, ne s'était pas présentée d'abord à son esprit, une réflexion très simple, banale, féroce, banale, ayant la force de faire dresser les cheveux sur la tête à un homme qui se croyait arrivé au port.

L'"autre" aussi avait un chapeau sur la tête. Au premier coup du levier il avait sauté de même en tournoyant en l'air, et était allé tomber sur le tas de briques; mais qu'était-il advenu de ce chapeau?

## XIII.—PEURS...

Qu'était-il advenu ensuite de ce chapeau?

"Le Baron" s'efforçait d'évoquer une à une toutes les impressions de cet instant terrible. Il avait précipité le prêtre dans la citerne, il avait jeté du sable et de la chaux et encore du sable,

puis la pierre fut posée dessus et puis sur la pierre de nouveaux matériaux. Il avait caché le levier dans la chaux, mais quant au chapeau... Révoquant la scène de la cour, projetant sur ce triste lieu des flammes imaginaires, il lui semblait l'avoir vu, entre les briques et le mur, se dresser comme une tache noire sur le rouge, mais il n'avait pas pensé, par une fatale oblitération mentale, à l'ôter de là, à le détruire... de sorte qu'il devait y être encore, entre les briques et le mur, tache noire sur le sang, triste oiseau accusateur.

"Le Baron" commençait à le voir distinctement, comme s'il l'avait réellement devant lui.

Le renouvellement de cette impression avait tout d'un coup ramené une de ces sensations latentes qui se logent et dorment pendant de longues années dans les cavités cérébrales jusqu'à ce qu'une commotion plus vive les réveille d'un coup et les fasse jaillir au dehors.

Quoi qu'il en fût, le chapeau du prêtre se dressait sur le tas de briques, grand, noir, difforme, poilu comme une obscène chauve-souris, comme un fantôme accusateur.

"Le Baron" courut tourner la clef dans la serrure, comme s'il craignait que ses pensées ne voulussent s'enfuir par la porte.

Il avait besoin de faire encore ses calculs. Il croyait avoir tout fini en tuant un homme, et tout était encore à faire, si même il était encore temps.

Si le chapeau était resté sur la citerne comme pour dire: "Ci-git un prêtre", rien d'étrange à ce que Salvator, en faisant le tour de la maison, l'eût trouvé.

Mais Salvator était mort.

Quand était-il mort? Il chercha dans de nombreux journaux empilés sur le bureau la lettre du secrétaire, qui semblait enfouie. Il fouilla, fouilla, la trouva (et tandis que ses mains la cherchaient, sa pensée continuait à rappeler son souvenir), il l'ouvrit, elle était en date du 9. Salvator était mort le jour du 8. Aujourd'hui c'était la date du...

"Le Baron" leva les yeux sur le calendrier et vit encore le chiffre 4.

Il ne l'avait donc pas arraché déjà ce maudit chiffre? Qui prenait plaisir à le lui coller devant les yeux? Ou serait-ce qu'il faut croire aux esprits? Même ce 4 avait la forme du chapeau.

Niaiseries! épouvantes d'un homme qui a la fièvre! "Le Baron" se la sentait venir la fièvre, ardente, et il s'accroupit dans un coin, prit sa tête entre ses deux mains ouvertes, la tint ferme, et s'ordonna à soi-même le calme, la froideur, l'esprit positif, l'objectivité, en somme, de la réflexion.

Qu'était enfin cette loque de chapeau en comparaison de l'univers immense? Était-il possible qu'il dût souffrir pour si peu de chose?

Non, non, il fallait regarder les choses d'un œil philosophique et raisonner, surtout raisonner.

Donc le prêtre avait été tué le jour du 4. Salvator était mort le 8. Aujourd'hui nous étions au 15 ou au 16 d'avril. Il s'était donc passé dix ou douze jours pleins et il n'apparaissait à aucun signe que le chapeau eût été trouvé... c'est-à-dire, il pouvait bien avoir été trouvé par quelqu'un, mais personne ne pensait qu'il pût appartenir au prêtre Cyrille; personne ne se doutait que le prêtre Cyrille fût mort. Mais de toute façon, ce chapeau resté par terre était un péril... parce que le monde est curieux par nature... le monde... le monde...

Cette expression lui fit venir à l'esprit la figure de don Ciccio; et avec don Ciccio surgit inopinément l'idée du gain fait par Philippin le chapelier. Quelque journal avait même dit que "le Prêtre" avait donné le terme en échange d'un chapeau.

"Le Baron" sauta debout. Il sentait que sa tête allait s'enflammer. Il versa de l'eau dans la cuvette, et y plongea sa tête.

Il était horriblement grotesque qu'un homme comme lui dût tant souffrir à cause d'un chapeau. Il n'était pas un Macbeth!

Le premier tumulte passé, il commença à se faire quelques raisonnements plus clairs et à former quelques projets.

Une des nombreuses idées qui passaient dans sa tête comme des éclairs fut celle de ne pas laisser le châtiment l'atteindre, et de prendre son vol vers d'autres rivages; mais son esprit en vint ensuite à formuler un dilemme plus rationnel et plus utile.

Où l'on avait découvert le chapeau, et la justice avait déjà en main le corps du délit, et alors toute tentative de fuite était périlleuse. Si loin qu'il allât, la main de la justice est longue. Fuir était s'accuser. Si, au contraire, le chapeau gisait encore, comme il était naturel, sur la même place, il était plus prudent d'y retourner, d'enlever cet épouvantail, qui une fois découvert pouvait entraîner une longue succession d'enquêtes et d'interrogatoires.

Passé, comme j'ai dit, le premier tumulte qui eût brisé toute autre tête, sa robuste constitution morale reprit l'avantage du vent, et il commença presque à rire lui-même de cette comédie.

—Quelle sottise! disait-il, et si l'on découvrait même, non pas un, mais cent chapeaux, qui pourrait dire que le prêtre Cyrille a été tué? Et si l'on découvrait non pas un, mais cent prêtres, qui pourrait démontrer que j'ai tué le prêtre Cyrille? Et n'y a-t-il pas à

Naples cent camorristes pour endosser ce coup? Ce qui importe, c'est de faire en sorte que les gens n'aillent pas trop rôder par la villa. Le secrétaire a encore la clef en dépôt, et comme le jardin est frais et ombreux, rien de plus naturel que les bons habitants de Santafusca aillent aux heures chaudes faire la sieste à l'ombre des vieux sycomores.

"Le Baron" éprouvait à cette idée de nouveaux tumultes et des étouffements de sang. Si ce qu'il pensait était vrai, déjà depuis huit jours au moins les bons habitants de Santafusca fréquentaient la villa.

D'abord avait eu lieu l'enterrement de Salvator, et comme les locaux des écuries étaient des endroits ouverts, rien de plus naturel que les enfants, entrant par curiosité jusque dans les étables, aient trouvé le chapeau du prêtre.

Il éprouva le besoin de sortir de chez lui et de respirer l'air libre des rues. L'air de sa maison était déjà trop imprégné de pensées mauvaises. Malgré tous ses efforts sur soi-même pour ne pas penser au chapeau, il rencontrait sur son chemin cent motifs qui le lui rappelaient. Il suffisait, par exemple, de la vue d'un prêtre... s'il en voyait un autour d'une rue, il se hâtait de courir derrière lui à travers les rues, au milieu des passants, jusqu'au delà des maisons, le long du rivage de la mer...

"Rien de plus naturel que des enfants, trouvant le chapeau du prêtre, l'aient ramassé et rapporté dans le pays. Grande surprise! Un chapeau? A qui est-il? Où l'a-t-on trouvé? Dans la villa. Où? Sur un tas de briques. Portons-le à la cure. Là don Antonio a lu dans le *Peuple catholique* que le prêtre Cyrille a disparu. Ce chapeau serait-il celui du prêtre? Portons-le au commandant des carabinieri, ou plutôt au juge..."

"Le Baron" en pensant ces choses se représentait la scène toute vivante et courait lui aussi à la suite de cette foule de paysans, et il croyait entendre leurs cris retentir dans sa tête. Les gamins, pour s'amuser, plantaient le chapeau sur un bâton et tout le village descendait au prétoire avec cette bannière dressée en l'air...

Et lui cependant courait, courait, comme s'il voulait rattraper cette marmaille, distribuer des calottes et enlever le chapeau.

Une fois il se trouva avec ces pensées sur la route qui mène à Santafusca, à une demi-heure de la ville. Une force mystérieuse l'avait poussé vers la porte de Capoue, à pied, et de rue en rue, de sentier en sentier, il s'était trouvé en vue du vieux clocher si connu. Quand il s'arrêta, il se vit couvert de poussière, trempé de sueur, les vêtements en désordre, et s'épouvanta lui-même de sa folie. Il retourna à la ville et se rendit chez Compariello pour se donner un peu de force. L'absinthe avait la vertu de chasser de sa tête les brouillards et de lui rendre le sentiment exact des choses. Il irait à la villa, mais non à pied, comme un vagabond. Il irait là dans les formes, avec une bande de chasseurs, ses joyeux amis.

Il se sentait une forte tentation de défier le monde et le Père Éternel, comme Méphistophélès. Puis il réfléchit plus sagement que ses bons compatriotes le tenaient déjà pour un libertin, et qu'il convenait de ne pas troubler les âmes simples par un scandale: qu'il se ferait haïr, et que cela paraîtrait une offense à la mémoire du pauvre Salvator. Le mieux était d'y aller seul, de s'occuper seul de ses affaires, de se montrer animé de bonnes intentions pour l'avenir, de laisser quelques aumônes...

Deux jours se passèrent dans ces luttes de ses pensées, tandis que, au dehors, il se montrait l'homme gai et insouciant qu'il était avant, soit qu'il allât au club des chasseurs, soit qu'il dinât à l'"Europe" avec un ami. Usilli fit une fois cette observation:

"Tu bois trop de poison vert, Santa, et tu fumes trop."

Mais "le Baron" buvait et fumait sans en tenir compte.

Le troisième jour, sentant qu'il ne pourrait plus vivre dans ces incertitudes (bien que le monde ni les journaux ne parussent s'occuper de l'affaire), il alla à l'écurie du manège Biagi, où il était très connu, prit en location un superbe poulain, traversa Naples par les rues les plus populeuses, faisant caracolier sa bête où la foule était la plus épaisse, provoquant à dessein les imprécations des cochers et des merciers ambulants. Il voulait de cette manière que Naples le vit gai, bien portant, triomphant, comme si rien n'était arrivé au baron de Santafusca qu'il ne crût digne de lui.

Pour dire la vérité il n'était pas un homme dans la ville de Naples qui pensât encore au prêtre Cyrille et à son chapeau, sauf peut-être de temps à autre Philippin et les siens; mais le baron s'imaginait que le monde ne pouvait penser qu'avec ses idées à lui et il lui semblait qu'il ne se montrerait jamais assez joyeux et désinvolte. Il en vint au point que ses amis finirent par le trouver un peu ennuyeux.

Quand il fut dans la campagne, il éperonna son cheval et vola presque une demi-heure courbé sur la crinière du généreux animal, qui ne comprenait pas la raison de cette course. Mais "le Baron" ne voulait pas laisser croupir son sang en de longues réflexions.

La journée était sombre, couverte de gros nuages épais et pleins d'eau. Il soufflait un fort vent de mer. Bientôt commencèrent la pluie, les éclairs et le tonnerre sur la montagne.

Arrivé presque en vue du pays, il mit son cheval au pas, et il était temps. La pauvre bête, qui n'avait aucun crime sur la cons-

cience, commençait à se montrer ennuyée de courir pour le compte d'autrui.

Il marchait au pas, sous une petite pluie froide et persistante, quand, levant les yeux, il vit soudainement devant lui la villa, large construction s'étendant sur la pente, plus livide et plus triste que d'habitude dans la teinte grise de l'air, à travers le voile épais de la pluie.

A la vue de cette maison, qui résumait une longue histoire de vicissitudes domestiques, et qui représentait aujourd'hui avec ses sombres murailles une si haute personnalité..., "le Baron" s'arrêta pour reprendre haleine, baissa la tête et éprouva le profond abattement d'un condamné.

D'où venait cette tristesse?

Du ciel et de la pluie?

De sa conscience et de sa pensée?

S'il pouvait cesser de penser!...

Il fit l'observation que pour son compte il s'habituerait aux conséquences de son acte, mais il fallait détourner toutes les occasions de faire penser les autres. Il fallait retrouver ce maudit chapeau.

Il était arrivé au point de ne plus distinguer entre le mort et le chapeau. De ces deux figures farouches et hostiles, celle du prêtre n'était pas la plus inquiétante.

Le prêtre—le coupable le sentait confusément—le prêtre pourrait pardonner; le chapeau, non.

Ces nouvelles pensées, qui naissaient du champ du crime, submergeaient les autres pensées qu'il avait eues dans sa maison. Le cheval n'avancait plus. L'orage montait de plus en plus derrière la montagne. Un grand rideau funèbre de nuages couvrait la colline et le rivage, et la pluie descendait en fils minces, en rafales, tantôt plus, tantôt moins serrée, à travers les jeux des éclairs qui épouvaient le cheval.

"Le Baron", levant les yeux sur l'imposant spectacle de la nature courroucée, jusqu'à la haute région du tonnerre et des éclairs, se sentit comme un fétu de paille en la puissance des éléments. Le sentiment de la fatalité, qui façonne et agite les hommes et les choses, dissipa, comme une lueur d'éclair, les spectres romantiques de son enfantine superstition. Quelle faute commet la foudre en tuant le pauvre laboureur à côté de sa charrue? Hommes et foudres, nous sommes les exécuteurs aveugles des forces universelles... En avant!

Le cheval hennit, secoua sa crinière, et Son Excellence le baron Coriolan de Santafusca entra parmi les maisons du village du pas et avec l'âme d'un vainqueur.

Le bruit des sabots ferrés sur les cailloux appela l'attention des gens. Tous reconnurent "le Baron", et fiers de lui furent ceux qui le voyaient. Des boutiques et des fenêtres sortirent les têtes, les bérets, les coiffes des curieux, et ceux qui étaient dans les rues s'inclinèrent jusqu'à terre.

"Le Baron" entra dans une impasse et arrêta son cheval pour laisser passer le mauvais temps. La pluie tombait mêlée de grêle à grand bruit sur les toits, les murs et les chemins, bouillonnant, gargouillant dans les rigoles étroites.

—Qui de vous va me chercher le secrétaire? dit Son Excellence.

Un petit garçon partit comme un lièvre, et deux minutes après Jervolino, le secrétaire, vint en pantoufles, sautant les flaques d'eau, et salua le baron.

Celui-ci cependant avait demandé aux personnes présentes quelques renseignements sur la mort de Salvator et sur la récolte des olives et du vin.

Les plus vieux lui répondirent dans leur langage imagé que les bons temps étaient morts, que la froidure avait mangé les oranges, que les fils ne gagnaient plus des boucles d'oreilles pour l'amoureuse dans la pêche du corail, que le "grand gouvernement" emportait tout avec les taxes.

Sous les grands bérets de laine rouge et sous le vernis noir du soleil et du temps, "le Baron" reconnut quelques anciens camarades d'enfance, heureux âge où les jeux nous rendent tous égaux. Il promit des temps meilleurs pour Santafusca, et donna à entendre qu'il pourrait un jour ou l'autre s'y réinstaller.

—Plaise à Dieu et à la madone! s'exclamèrent hommes et femmes avec tant de sincérité qu'il en fut presque ému.

Martin avait couru porter la grande nouvelle à don Antonio, qui se disposait à se mettre à table, et comme la pluie paraissait vouloir cesser, le bon prêtre descendit lui aussi de la cure pour aller saluer l'Illustrissime. Il s'agissait d'un si grand seigneur qu'il n'osa pas se présenter avec sa vieille soutane verdâtre et poussiéreuse, non plus qu'avec sa calotte de laine qu'il portait dans sa maison; mais comme le chapeau neuf n'était pas encore parti, plutôt pour le décorum de son ministère que pour lui-même, il alla à la rencontre de Son Excellence avec le chapeau du mort.

## XIV.—UNE VISITE AU MORT

Un léger nuage passa sur le visage du baron à la vue du vénérable vieillard qui l'avait baptisé, et qui, à cette heure, descendait plein de respect avec le désir de lui baiser la main.

—Que faites-vous, don Antonio? s'exclama "le Baron" en retirant avec une sorte d'effroi sa main que le vieux pasteur avait déjà prise dans ses mains.

Il eût voulu se réveiller d'un songe pénible, et se retrouver vraiment le seigneur, le protecteur, le bienfaiteur, la bénédiction de son village, le représentant de la Providence, le défenseur des faibles, le soutien des affligés.

Dans la nausée du mal, il invoquait le bien comme un port de refuge et de repos. Peut-être un paradis terrestre existe-t-il au delà de ce port, mais qui le nie ne le mérite pas.

Ces idées passèrent confusément, comme dans une brume, tandis que, précédé du secrétaire, il s'acheminait vers la villa.

Chemin faisant, Jervolino lui raconta qu'était venu chez lui un certain Georges, se disant neveu de Salvator, avec une lettre que son oncle lui avait écrite un mois avant de mourir, et dans laquelle il le faisait héritier de quelques petites choses et d'un vieux fusil.

—Je connais le jeune homme et je savais que Salvator avait l'intention de lui laisser son peu de hardes; de sorte que j'ai cru devoir les lui donner avant-hier... Ai-je mal fait, Excellence?

—Vous avez bien fait, dit "le Baron" Où demeure ce jeune homme?

—A la Falda, là-haut, Excellence, et il tient une auberge dite "du Vésuve".

"Le Baron" sauta à bas de son cheval, attacha la bête à une grille, et remercia le secrétaire, en lui mettant dans la main un écu d'argent pour ses services.

L'autre accepta en s'inclinant et se disant entièrement à son service. Et il se retira.

Le baron, la pluie ayant cessé, resta un moment sur la place devant la maison et contempla l'horizon, où les nuées humides et déchirées laissaient voir quelques pans du ciel bleu. Ses pieds, enfoncés dans le gravier humide, lui semblaient inertes. Il se demandait pourquoi il était venu. Il ne s'en souvenait plus.

Quand la mémoire lui revint, il sentit un frisson glacial et l'entreprise lui parut plus ardue... que l'autre fois. Car enfin il s'agissait de retourner sur le lieu de l'événement, à douze ou quinze pas au delà de la porte de l'écurie, et de voir s'il s'y trouvait un chapeau; et il lui semblait que ses pieds étaient morts; que ses jambes étaient de plomb, son cœur froid, resserré et dur comme une pierre.

—Quel stupide! s'exclama-t-il en secouant cinq ou six fois la tête, et il marcha vers la villa. Il ouvrit avec une petite clef les volets de la terrasse et s'arrêta dans la galerie du rez-de-chaussée, où il avait attendu l'autre fois le prêtre Cyrille.

Par les propos entendus et par le joyeux accueil qui lui avait été fait, il avait pu se convaincre que personne à Santafusca ne savait rien du prêtre ni de son chapeau. Une triste espérance renaissait dans son cœur et un certain sentiment d'attendrissement s'efforçait de briser l'écorce endurcie de son vieux scepticisme.

Le printemps était dans son épanouissement. Les fleurs naissaient partout, dans les prés, dans les buissons, sur les arbres. Une chaude odeur de terre arrosée s'exhalait des avenues reluisantes au soleil, et une grande paix, la paix de joie et de rêve de l'heure de midi, planait sur l'antique palais de Santafusca.

Qu'avait-il promis à ces braves gens du pays? Quels temps meilleurs pouvaient naître sur le corps du prêtre Cyrille? Oh! si ces simples paysans avaient pu s'imaginer quel homme était celui qu'ils saluaient avec tant de respect! Si don Antonio avait pu savoir ce qu'avait fait la main qu'il voulait baiser!... De la galerie, l'œil s'enfonçait encore par les portes ouvertes dans la longue et ténébreuse fuite des salles désertes, que n'habitaient que les souvenirs et les chauve-souris.

La conformité du lieu et de ses pensées l'amena à confondre le passé avec le présent, à vivre simultanément en deux époques différentes, à ne pas distinguer le déjà fait de ce qui était à faire, de manière que par une étrange aberration du cerveau, il leva par deux fois les yeux vers la porte du jardin pour voir si au fond de l'avenue des oliviers apparaissait le prêtre Cyrille.

—S'il apparaissait! dit-il une fois à haute voix; et un sifflement confus glissa sur les murailles nues.

—S'il vivait et si je pouvais vraiment devenir ce que j'ai promis de vouloir être!

(A suivre)

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 439



La Jolie Fleuriste.

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, U Boudreau, E Champagne, I Daigle, J Dauphinais, R A Joly, W Lapierre, J McKeven, J C Pilon, J St-Pierre, S Aubry, C Authier, Mlle G Chaput, L Cusson, R David, M de Longchamps, A Dupuis, T Frigon, E Germain, C Jean, M Monty, G Olivier, M Pagé, E Poulin, A Perras, F Poissant, M E Riendeau, E Rondeau, I Sicard, L Tessier, A Vallée, MM J C Bélanger, A Bergevin, P Campeau, J A O Collette, A Deslongchamps, H Desparois, A Dumouchel, E Hould, L N Loyer, A Monday, J Palut, Montréal; Mme J R Veilleux, Adstock, Co Beauce; Mlle C Baril, Arthabaska; M A Gagnon, Baker Brook, NB; A Bouchard, Bienville; Mme Dr M G Gravel, Mlle M R Beaulieu, L Lavoie, Bic; J G Tanguay, Boulevard St-Paul; Mme W Morin, W Morin, Brockville, Ont; Mme A Gratton, Buckingham, Qué; Mme L G Pinault, Campbellton, NB; E Gamache, Cap St-Ignace; Mlle R A Gagnon, Cedar Hall; Mmes A Godin, J C Taché, Mlles L Riverin, B Tessier, M E Levesque, Chicoutimi; Mme L Audet, Mlle J Dupuis, M T Demers, Coaticook; Mme H Sauvé, Côteau du Lac; Mmes M Desjardins, J N T Laberge, U Pepin, Delorimier; Mme J Lambert, M Lambert, D'Israéli, Qué; Mlle L Thibeault, East Hereford; Mme J Lévesque, L A Savard, Escoumains; Mlle L Choinière, Farnham; Mlle A Descent, Fraserville; J A Gagnon, Grand'Mère; Mlle F Méthot, Hull, Qué; Mlle E A R Porteous, Ile d'Orléans; Mlles M Asselin, J Bolduc, Jacques Cartier, Qué; J B Lafortune, Joliette; Mme F Laurin, Lachute, F X Lussier, Lake Weedon; Mlle B Bourdon, Laprairie; Mlle A Lemieux, Hadlow Cove; Mme J E Grégoire, H Racine, C Julien, E Julien, Limoilou; A St-Denis, Maisonneuve; Mlle L Ste-Marie, Marieville; A Labelle, Masham Mills; A Mongeot, Masson; Mlles M D'Anjou, B Rouleau, C LeBoutillier, Matane; M Boivin, Moulin Desbiens; Mmes S Clapin, A Fortin, R Archambault, Mlles L Charette, M Lepage, Ottawa; Mmes C Blouin, A G Matte, Mlles A Bezeau, M L Fiset, D Fréchette, B Laperrière, L Lépine, Matte, L Robitaille, B Tardif, G Beaupré, E Parent, Québec; J Cloutier, Québec Sud;

Mlle I Asselin, Georgette, Rimouski; C J Levesque, Rivière du Loup Stn; A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; A Robillard, Russell, Ont; Mlle E Lavoie, Sault au Récollet; Mme A Couture, M T Fradette, Scott Jnc; J A Chapdelaine, Shawenegan Falls; Mlle J Bourque, Sherbrooke Est; Mme A Lemay, M. Fréchette, Sorel; M Robert, South Stukely; F Etienne, Sturgeon Falls; W Dionne, St-Alexandre; Mme J E V Bérubé, St-André; J E Bouchard, Ste-Anne de la Pocatière; Mlle M A Cantin, St-Antoine de Bienville; P L Valognes, St-Boniface, Man; A Laliberté, St-David; Mlle B Brodeur, St-Denis; Mlle C Lapointe, St-Éloi; Mlles E Jean-Marie, A Bélanger, MM L Bessette, J Mayrand, St-Henri; Mlle F Lavoie, Ste-Luce; Mme E J Boucher, Ste-Madeleine; Mlle Y Lebrun, St-Pacome; Mmes A Dumas, A E Gingras, M H Béling, St-Roch, Qué; Mlle J Thibault, O Garneau, St-Sauveur; P Héroux, St-Sévère; Mlle M R Brassard, Terrebonne; Mlles Y Bilodeau, A Champagne, A Guenette, Thetford Mines; Mlle E D'Anjou, Trois-Pistoles; Mlles L Boisseau, Céc Lord 2 f, Cath Lord 2 f, MM L Boisseau, J Lord, Trois-Rivières; Mlle B Morin, Val des Bois; Mlle T St-Denis, Valleyfield; Mlles Blanchette et Clairon, Vaudreuil; A Morin, Viauville; I Couillard, Victoriaville; H A Valade, Ville St-Laurent; Mlle B Wissell, Ville St-Louis; Mlle M A Lapierre, Ville St-Paul; F Couthrent, Adams, Mass; H Messier, Arctic, RI; Mlles C Brodeur, CDionne, D B Brunelle, Arctic Centre; Mme D Lavallée, Bath, Me; O Légère, D Samson, Berlin, NH; Mlles R Boisvert, C Girouard, E Archambault, E Parenteau, Biddeford, Me; E Drouin, Blackstone, Mass; Mlle J Caron, Brockton, Mass; Mme A Chenette, Brookline Mass; J D Sévigny, Centreville, RI; J A D Comtois, Chicopee, Mass; Mlle M Duford, Dover, NH; Mme A I, Richard, Mlles A Bruneau, L Côté, B Trudeau, Z Lajeunesse, MM R O Bond, A Bouvier, H Gagnier, Fall River, Mass; Mlle E Dumaine, Fisherville, Mass; Mlle Z Aubin, Fitchburg, Mass; Mlle G Michel, L Fradet, Franklin Falls, NH; Mme P Patrick, Groveton, NH; Mlle E Dufresne, Hallowell, Me; Mmes C Baillargeon, J Beaulieu, J Légaré, Mlle T Tremblay, MM L Ally, L Fleury, Holyoke, Mass; Mme P C Lamoy, Hudson, NH; Mme F X Bourassa, Mlle U Ouellette, M A Poitras, Lawrence, Mass; Mme O Rivard, Lewiston, Me; Mlles M Bonenfant, L Bossé, E Buteau, R Roy, MM A Biron, A Gamache, Lewiston, Me; Mmes C Hamel, L Leblanc, Mlles C Caron, D Demeurs, O Genest, M L Lagacé, MM I, Coutu, T Dubé, J Labrecque, J Leblanc, W Lefebvre, A Marchand, A Perrin, A Roy, Lowell, Mass; C Guimond, Lynn, Mass; Mme J Lacourse, Mlle O Houlné, H Patry, J E Chapdelaine, F J Houlné, A E Trottier, Manchester, NH; J Laurent, Natick, RI; Mlle D Fortin, O Dugas, New Auburn, Me; Mlle R Robitaille, F Michon, New Bedford, Mass; Mmes F S Caro, C Muro, A Poullit, Mlles L Cressy, A Guérincau, A Fidel, E Lagarde, I Lagnare, MM J M Dossat, E J Guerre, O Jacob, F A Puyau, A W White, Nouv. Orléans, Le; Mme T Séguin, Ogdensburg, NY; M Barbeau, Peabody, Mass; L Dumaine, Phenix, RI; Mme A Brunleau, Putnam, Conn; J A Rogers, Salem, Mass; T Gentilz, San Antonio, Texas; N Brochu, A Gosselin, Somersworth, NH; Mlles C R Durocher, B LaBonté, Southbridge, Mass; F R Dalpé, A Duchesne, St-Albans, Vt; Mlle Z Levesque, Suncook, NH; O Deshaies, Taftville, Conn; L A Milot, Taunton, Mass; Mme M D Sorel, Waterbury, Conn; A Vinet, Westerly, RI; Mlle M Ménard, Williamsville, Conn; Mme C Duhamel, E Robitaille, Woonsocket, RI; Mme J E Pelletier, R Brochu, Worcester, Mass; Mlle A Gagné, Place inconnue.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme J McKeven, 168 St-Hippolyte, Montréal; J G Tanguay, 3e ave Boulevard St-Paul; Mlle E A R

Porteous, Isle d'Orléans, Qué; M Lucien Fradet, 26 Canal St, Franklin Falls, NH; M Alf Vinet, 66 Mechanic St, Westerly, RI.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

LE LANGAGE... DE LA LUNE

Êtes-vous curieux de le connaître? En ce cas, quand la lune au plein est claire, sans tache noire et sans aucun cercle rouge à l'entour, c'est un indice de beau temps, vous pouvez en être sûr.

Si, au contraire, on aperçoit quelques taches noires dans son disque et deux ou trois cercles autour de la lune, noirs et épais, il tombera une grande quantité d'eau, il fera mauvais temps.

Un ciel serein de toutes parts, quand la lune est dans son plein, est un signe de beau temps, c'est-à-dire de temps sec et non de chaleur.

Si la lune est rouge quand elle se lève, cela pronostique du vent en temps froid et, en été, une grande chaleur. Si elle est bien claire à son lever, beau temps en été, grand froid en hiver.

Vous voyez qu'avec un peu d'esprit d'observation et de pratique, on peut être fixé et ne pas être surpris par le mauvais temps.

\*\*\*

Elles seront nombreuses pour nous les bonnes heures de la vie, à condition de ne nous montrer ni trop exigeantes, ni trop difficiles, et de ne pas demander au destin plus qu'il ne peut nous donner. Être heureux ne consiste pas à goûter quelques joies intenses et exceptionnelles, qui ne laissent après elles que regret de leur brièveté et rendent plus grise et plus terne l'existence quotidienne. Être heureux, c'est savoir profiter de toutes ses journées et trouver, dans les menus faits dont elles se composent, toutes sortes de petites satisfactions. Bonheur modeste, j'en conviens, qui paraîtra méprisables aux âmes passionnées, mais bonheur durable et sûr, qui suffit au sage et remplit son cœur de ce parfait contentement que révèle la sérénité de son regard.

\*\*\*

Nul n'ignore les chutes nombreuses et dont les conséquences sont quelquefois funestes, causées par les pelures d'orange que des passants insouciantes, sur le trottoir, quand il serait si facile de les jeter au moins dans la rue.

Tous y trouvent à redire, bougonnent, mais les risques de se blesser courent toujours.

Que ne fait-on ici ce que la municipalité de Combewrl (Angleterre) vient de tenter pour remédier à pareil mal.

Il a été voté une ordonnance qui frappe d'une amende de quarante shillings toute personne convaincue d'avoir laissé tomber sur le trottoir des pelures d'orange ou de banane.

\*\*\*

Ne blâmons pas trop les jeunes filles de se plaire à certains passe-temps qui nous paraissent importuns ou insipides, tels que les visites, les courses dans les magasins ou les flâneries aux vitrines des boutiques. C'est nous qui aurions tort. Notre ennui prouve notre infériorité. Là où leur finesse découvre des sujets d'observations curieuses ou d'amusantes remarques, notre indifférence blasée ne trouve que monotonie et banalité. Nous avons vu tant de choses, écouté tant de paroles, discuté tant d'idées que rien ne nous paraît plus inédit ni digne de notre attention. Mais, pour ces esprits neufs, tout a l'attrait de la nouveauté.

Concours Special du 20 mai

LABYRINTHE No 5

SOLUTION

Le fil le plus long est: 1815-32 à 5070-41, les autres abonnés en communication sont 1000-00 avec 7180-17; 1633-81 avec 9006-91; 2077-00 avec 5806-35; 3368-36 avec 4227-80; 3607-05 avec 3631-10; 5567-53 avec 8276-06; 9172-12 avec 9765-48.

Ont trouvé la solution juste: Mmes M Bolduc, U Boudreau, L Daigle, J Dauphinais, J S Dolbec, L J Drolet, G A Dubé, F H Gagnon, H Lacas, O G Molleur, P P Parenteau, E Picard, J C Pilon, Mlles A Archambault, B Brosseau, M de Longchamps, M Hébert, A Lebeau, G Olivier, F Poissant, B Saulnier, A Vallée, A A Vandenberghe, C Vincent, MM A Beaudette, J Beauvais, J C Bélanger, L Bellefleur, J H Belle-rose, J E Belisle, J H Carroll, A Deslongchamps, A Denis A Dulong, A Dumouchel, A Forest, A Goulet, J L Laurin, G Lavoie, L Lebus, E Lemieux, G Lesage, L N Loyer, L Marcotte, A Monday, J Palut, E Paulin, J Robillard, M B St-Pierre, Montréal; A Bélisle, Asbestos; Mlle M L Laberge, Beauport; Mme A Gagnon, Baker Brook NB; Mme Dr M G Gravel, Mlle MR Beaulieu, L Lavoie, Bic; Mlle A Robin, A Bouchard, G Tardif, Bienville; J G Tanguay, Boulevard St-Paul; W Marin 2 f, Brockville, Ont; Mlle A Gratton, Buckingham; E Latulippe, J Latulippe, H Rossignol, Cabano; Mme L G Pinault, Campbellton, NB; E Gamache, Cap St-Ignace; Mlle R A Gagnon, Cedar Hall; J Launière, Chambord; Mlle A Bourret, Charlesbourg; Mlles L Rivier, B Tessier, Chicoutimi; Mme C Larouche, Chicoutimi Bassin; Mlles J Dupuis, O Fournier, T Demers, Coaticook; H Sauvé, Côteau du Lac, Qué; W P Mooney, Danville; Mme M Desjardins, R Joly, DeLorimier; Mlle M Lambert, J Lambert, D'Israéli; G Tardif, East Angus; Mlle L Thibeault, East Hereford; L A Savard, Escoumains; Mlle L Choinière, W Chamberland, Farnham, Qué; Mme F Findlay, Fraserville; J A Gagnon, Grand'Mère; F Joncas, Guay; Mlles H Savard, P Derouin, J B Laurin, R Picard, Hull; S Ferland, Jacques-Cartier; J B Lafortune, Joliette; Mme F Laurin, Lachute; Mlle E Lefebvre, Lac Mégantic; F X Lussier, Lake Weedon; Mlle A Roy, Les Saules; J A Dion, Lévis; Mme J E Grégoire, Mlles C Julien, E Julien, D Dubé, H Racine, Limoilou; Mmes G Chalifoux, M C Desnoyers, A Daigneault, P Plouffe, Maisonneuve; J T Perron, Maria; A Beauchemin, Marieville; A Labelle, Masham Mills; A Mongeot, Masson; C LeBoutillier, Matane; U Bélanger, Mill Stream, A Langelier, Mont Carmel, Kam; R Chiquette, Montmagny; A Bessette, Mont St-Hilaire; M Boivin, Moulin Desbiens; F Bissonnette, G Labelle, Niagara Falls, Ont; G A Charbonneau, Notre-Dame du Laus; Mmes A Fortin, L Pinard, Mlles R Archambault, L Charette, R D'Auray, C Desjardins, MM J Blais, D Rivet, Ottawa, Ont; Mme A G Matte, Mlles C Chouinard, E Couillard, B Déry, A M Dugal, M L Fiset, D Fréchette, B Laperrière, L Lépine, B Robitaille, L Robitaille, G Beaupré, O Cloutier, M Langlois, O Martel, J N Robinson, F Robitaille, Québec; R Ferland, Redvers, Assa; Georgette, Rimouski; N Mailloux, Rivière du Loup; C J Levesque, Rivière du Loup Stn; A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; T Robillard, Russell, Ont; Mlle E Lavoie, Sault au Récollet; Mme J Tapin, Sault Montmorency; Mme A Couture, T Fradette, Scott Jnc; J A Chapdelaine, Shawenegan Falls; Mlle J Bourque, E Couture, E G Blais, Sherbrooke Est; Mme A Lemay, Mlle J Franceur, Sorel; L Bousquet, Stoke Center; W Métayer, Ste-Agathe des Monts; W Dionne, St-Alexandre; Mme J E V Bérubé, St-André; P L Valognes, St-

Boniface, Man; A Bourgie, B Gauthier, Ste-Cunégonde; A Laliberté, St-David; Mlle C Lapointe, St-Eloi; Mlle M Alard, St-François du Lac; E Lebrun, J R Poliquin, L P Trudeau, St-Henri; Mlle L R Blanchard, C Lahaise, A Marsan, C Petit, St-Hyacinthe; Mme J L Landry, St-Jacques l'Achigan, Qué; Mlle Rebecca S Brunet, St-Jean des Piles; J E A Samson, St-Joseph de Lévis; E J Boucher, Ste-Madeleine; Mme A Bédard, St-Rémi; Mme A Cormier, A Dallaire, St-Roch, Qué; Mme W Riendeau, Ste-Rose; A Fournel, O Garneau, J Lamontagne, W Langlois, S Lebel, A Plamondon, St-Sauveur, Qué; Dr P E Rochon 2 f, Ste-Scholastique; P Héroux, M de P, St-Sévère; Mlle R Chouinard, J Plamondon, Ste-Thècle; Mlle M L Cyr, J E Barrette, Ste-Thérèse de Blainville; Mlle M R Brossard, Terrebonne; Mlles Y Bilo-deau, A Champagne, Thetford Mines; O Warnault, Toronto, Ont; Mlle E D'Arjoux, Trois-Pistoles; C C D Hébert, A Landry 10 f, Trois-Rivières; Mlles H Doray, B Marcus, T St-Denis, A Daoust, A Laurin, Valleyfield; Mlles B Couillard, E Francœur, I Francœur, Village des Aulnais; Mlle B Wissell, Ville St-Louis; B Thérien 2 f, Warwick; D Lajoie, Waterloo, Qué; J O A Vermette, Winnipeg, Man; Mlle E Potvin, H Messier, F Potvin, Arctic, RI; Mme J M Hade, R Brodeur, Mlle C Dionne, D B Brunelle, Arctic Centre; Mlle J Dumas, Auburn, Me; Z Beausoleil 2 f, Bank Village, NH; Mme D Lavallée, Bath, Me; Mme O Legere, D Samson, Berlin, NH; Mlles R Boisvert, C Girouard, I, Lemieux, MM P Dubé, A Lemieux 2 f, N L Nadeau, P Parenteau, A Précourt, Biddeford, Me; Eug Drouin, Blackstone, Mass; Mlle E

Dechaine, Brockton, Mass; Mme A Chenette, Brooklyn, Mass; J D Sévigny, Centreville, RI; Mme E Hamel, E Hamel, Cliftondale, Mass; J Lessard 3 f, Cohoes, NY; Mmes B Beaudoin, L Côté, Mlles A Bruneau, Y Gagnier, E Gagnon, C Lajeunesse, B Trudeau, MM Z Barnaby, M C Boucher, A Lavoie, L Roy, Fall River, Mass; Mlle E Dumaine, Fisherville, Mass; L Fradet, Franklin Falls, NH; Mme W J Beaudry, Mlles A Bédard, E Morin, W J Beaudry, J Desmarais, Holyoke, Mass; Mme P C Lamoy, Hudson, NH; Mme F X Bourassa, MM T Bouchard, T Mercier, Lawrence, Mass; Mme O Rivard, Mlles L Bossé, Y Carrier, R Roy, MM J Bonenfant, A Gamache, S Poirier, A Simard, Lewiston, Me; Mme C Hamel, Mlles A Corbin, E Desjardins, B Perron, H Cinq-Mars, L Coutu, A Lefebvre, V Levy, A Marchand, A Perrin, D St-Denis, A C Turcotte, Lowell, Mass; A Boulanger, C Guimond, Lynn, Mass; Mlles C Blais, C Foucher, O Houlné, M A Lemay, MM A Blais, J E Chapdelaine, J N Gagné, F J Houlné, A E Trottier, M L Vallée, Manchester, NH; J Samson, Methuen, Mass; P Beaulieu, Middleboro, Mass; Mme C H Dumas, Minneapolis, Minn; Mme A Harpin, Mlles M A Bellavance, A Cloutier, L, St-Jean, R, Dubuc, Nashua, NH; J Laurent, Natick, RI; Mlle D Fortin, New Auburn, Me; Mlle D Fournier, MM J Z Boucher, H C Christie, E Duff, New Bedford, Mass; Mme E Enaire, Newburyport, Mass; Mme J Béhard, Mlle M Piboin, New-York, NY; Mlle R Casavant, North Grovenordale, Conn; Mme A Poulit, Mlles C Carrière, L Cressy, A Fidel, S Garsaud, A Guérineau, E Lagarde, J Derbès, J M Dossat, P Dutrey, E J

Guerro, F Michon, A White, Nouv. Orléans, Le; Mme T Séguin, Ogdensburg, NY; M Barbeau, Peabody, Mass; Mme E Pignolet, River Point, RI; F Coulombe, A Samson, Rumford Falls, Me; J A Rogers, Salem, Mass; N Brochu, A Gosselin, E Turgeon, Somersworth, NH; Mlle C R Durocher, H Richard, Southbridge, Mass; F R Dalpé, A Duchesne, St-Albans, Vt; Mlle Z Levesque, Suncook, NH; O Deshais, Taftville, Conn; Mlle H Pautzé, Troy, NY; G S Brault, R J Godin, Turners Falls, Mass; A Vinet, Westerly, RI; P E Beaudreault, R R LaPierre, Woonsocket, RI; Mme J E Pelletier, Mlles R Brochu, F Corbeil, R D Garneau, J A Marchessault, G Meunier, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Maria Hébert, 628 Ste-Catherine, Montréal; W Dionne, St-Alexandre, Co Kamouraska; Mlle Marie Laure Cyr, Ste-Thérèse de Blainville, Qué; Mme B Beaudoin, 123 Flint St, Fall River, Mass; J N Gagné, 281 Bartlett St, Manchester, NH.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

—: o :—

Mithridate avait vingt-deux nations soumises à son empire et parlait bien les vingt-deux langues de ces peuples.

L'absinthe a su faire croire qu'elle était la Muse; elle a tué Alfred de Musset, le poète de la jeunesse, pour ne citer que la plus illustre victime; elle en a tué tant d'autres qui seraient peut-être devenus célèbres. Car une fois qu'elle a choisi une victime, l'absinthe ne la lâche plus. Tel être, dont le tempérament primitif était joyeux, ne croira plus véritablement lui-même que sous l'influence du poison. J'ai connu un alcoolique camarade très lettré, se rendant parfaitement compte de son état, mais qui acceptait de voir sombrer son intelligence plutôt que de souffrir momentanément par l'abandon de l'apéritif.

\*\*\*

Jusqu'à l'époque où mourut tragiquement le czar Alexandre II, il était d'usage à la cour de Russie que les tsarevitchs portassent alternativement le nom d'Alexandre et de Nicolas. C'est pourquoi le premier enfant d'Alexandre II reçut le nom de Nicolas, mais ce prince mourut au berceau. Le tsar actuel aurait donc dû être appelé Alexandre; toutefois, après l'attentat dont fut victime son grand-père, on estima qu'un tel nom devait porter malheur à l'héritier du trône et l'on préféra Nicolas. Pour la même raison, le jeune prince qui vient de naître sera un jour non pas Alexandre IV, mais Alexis II; le premier Alexis, père de Pierre Ier, ayant été un des plus puissants souverains de la Russie.

\*\*\*

—Quel est l'animal le plus glouton?  
—La sardine.  
—Pourquoi?  
—Parce que, quand ça a diné, ça redine.

## PENDANT 3 MOIS A PARTIR DE PAQUES

L'abonnement au "Samedi"  
Remboursable en Gravures

### COUPON

ABONNEMENT ou RENOUELEMENT { **Le Samedi**

Veillez trouver ci-inclus la somme de \$..... pour abonnement (ou renouvellement) de..... mois au SAMEDI.

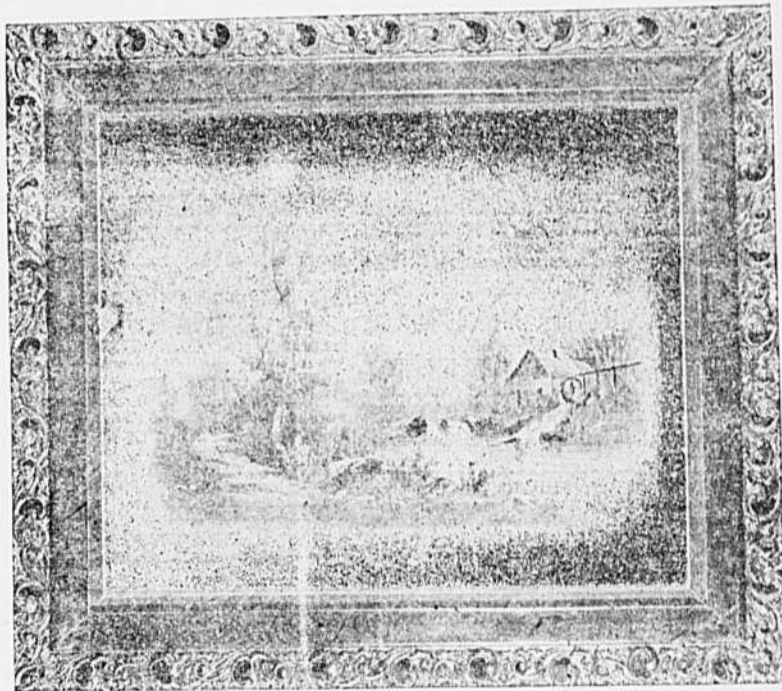
Nom.....

Adresse.....

Numéros des Gravures désirées .....

VALABLE PENDANT LES TROIS MOIS APRES PAQUES 1905

Vous pouvez renouveler votre abonnement avant son expiration quand même il ne finirait qu'après les trois mois. La balance du temps à courir restera à votre crédit.  
L'argent doit toujours accompagner tout abonnement nouveau et tout renouvellement; il faut aussi joindre le coupon ci-haut à votre envoi.  
Nous publions aujourd'hui la reproduction de la gravure numéro 1 telle qu'elle paraîtrait encadrée, et la semaine prochaine nous donnerons le numéro 2.



No 1

CEUX qui s'abonneront ou renouvelleront leur abonnement au TAUX RÉGULIER au SAMEDI pendant les trois mois après Pâques recevront :

Pour abonnement ou renouvellement de 12 mois :

**4 Gravures en 15 couleurs**

Pour abonnement ou renouvellement de 6 mois :

**2 Gravures en 15 couleurs**

Ces gravures mesurent 20 x 24 pouces et se vendent régulièrement, en magasin, de 50c à 75c chacune.

Petites annonces du "Samedi"

CONDITIONS D'INSERTIONS

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories :

I. ANNONCES PRIVÉES (n'ayant aucun caractère commercial) faites par nos lecteurs, lorsqu'ils ont à échanger, à acquérir ou à vendre un objet ne servant qu'à leur usage particulier, ou lorsqu'ils ont un service personnel à demander.

II. ANNONCES COMMERCIALES, celles qui ont pour but de produire, par la vente ou par le trafic d'objets, des bénéfices répétés.

Les conditions d'insertion des PETITES ANNONCES sont comme suit :

I. Annonces privées : 30 mots gratuits, pour les lecteurs qui accompagnent leur annonce du coupon des petites annonces. Chaque coupon ne donne droit qu'à une insertion.

II. Annonces commerciales : 10 cents pour 30 mots et par insertion.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Coupon des Petites Annonces

**BON** pour l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI.

Si cette annonce est commerciale ce coupon devra être accompagné de la somme de 10 cents.

Ce bon est valable jusqu'au 5 juillet 1905.

**A VENDRE.** Une peinture à l'huile 12 x 24 p. Etude de nu, une pose intéressante appropriée pour salon ou appartement de célibataire. Bon marché. BERGER, artiste, 1006 Ste-Catherine. — p

**CARTES POSTALES ILLUSTRÉES.**—Offre unique. Enverrai franco par la poste magnifiques séries françaises, 3 pour 5c. Actrices, coloriées à la main, très artistiques, 5c chacune. Colorées ordinaires, sujets enfantins, — comique, etc., 3 pour 5c. Vues de tout le Canada, 10c. doz. Autres genres, enverrai prix sur demande. ROMEO ROUSSIL, 10, rue Joliette, Montréal. — p 2f

**DIVERS.** — **AUX DAMES :** Madame M. Lse Sévigny, modiste, 1006, Ste-Catherine. Spécialité, robes et manteaux ; prix modérés. Une visite est sollicitée. — p

**ECHANGEUR** de timbres et de raretés. La Cie de Timbres A. TANGUAY, Boîte 55, Sherbrooke-Sud, Qué., Canada.

**LISTE DE SAVONS,** en Français, demandez notre catalogue en Français, et vous serez satisfait. Nous l'envoyons toujours gratis avec plaisir. Adressez : THE AIKEN SOAP CO., 213 Alken St., Lowell, Mass. — Mentionnez LE SAMEDI. — p 2f

**Mlle AGNES ANGERS,** 56, Oxford St., Lewiston, Me. désire échanger des cartes postales illustrées avec monde entier. Vues et fantaisies. Timbre coté vue. Réponse assurée.

**Mlle ERNESTINE BERNIER,** 122, rue Massue, Québec, Canada, échange des cartes postales illustrées, vues ou fantaisies, avec monde entier. Timbre coté vue. Annonce toujours valable.

**Mlle EMELIA BLEAU,** 45, rue Jeanne-d'Arc, Ville Maisonneuve, P. Q., désire échanger cartes postales illustrées. Réponse assurée.

Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

**PATRON No**  
(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age \_\_\_\_\_

Mesure du buste \_\_\_\_\_

Mesure de la taille \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_ No \_\_\_\_\_

Place \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Concours de Devinettes

JUIN

No 4



Voici un vieux philosophe qui cherche un homme honnête. Montrez-lui où il est.

Notre concours de devinettes du mois de juin est terminé. Les concurrents devront donc nous envoyer les 4 devinettes parties avec le coupon ci-dessous, d'ici le 5 juillet prochain. Il sera alors attribué par tirage au sort, 25 magnifiques gravures en couleurs.

Coupon d'Adresses du Concours de Devinettes Juin

NOM.....

ADRESSE.....

**Mlle MARIA BLONDEAU,** terrain de l'exposition, Saint-Roch, Nord, Québec, fera échange de cartes postales avec monde entier ; vues et fantaisies, sauf les vues de Québec. Réponse assurée.

**Mlle CLARA CARON,** 27 Hovey Ave. Lowell, Mass., désire correspondre avec tous les pays, par cartes postales illustrées. Vues, fantaisies, etc. Réponse immédiate.

**Mlle A. CHAMBERLAND,** 373, St-André, Montréal, P. Q., désire échanger cartes-vues et fantaisies avec monde entier. Réponse assurée.

**Mlle C. CHOUINARD,** 5, rue Lee, Québec, échange cartes postales illustrées avec tous pays. Fantaisies. — 2f

**Mlle H. CHOUINARD,** 5, rue Lee, Québec, échange cartes postales avec tous pays. Vues désirées.

**Mlle EMMA DESJARDINS,** 57, Maple St., Lewiston, Me. échange cartes postales illustrées avec monde entier. Réponse assurée.

**Mlle BLANCHE DION,** Boîte 301, Hull, Qué., désire échanger cartes postales illustrées (fantaisies préférées), avec monde entier. Réponse immédiate.

**Mlle F. DUPONT,** 31, Marchands, Lévis, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Réponse assurée et prompte. Timbre coté vue. — p

**Mlle MARIE-ANNA FORTIN,** Saint-Jean Port-Joli, Co. L'Islet, P. Q., échange cartes postales avec monde entier. Réponse assurée. — p

**Mlle BERTHA JEANNOTTE,** St-Hyacinthe, Canada, échange cartes postales.

**Mlle Y. LAMBERT,** 179, rue St-Cristophe, Montréal, Qué., désire faire échange de cartes postales (vues seulement), avec le monde entier. Réponse assurée.

**Mlle "MARGUERITE",** 290, Ave Laurier, Hull, Qué., échange des cartes postales illustrées avec tout l'univers. Réponse prompte et assurée.

**Mlle ALICE MURPHY,** B.P. 233, Coaticook, Qué., désire faire échange de cartes postales illustrées. Vues et fantaisies acceptées.

**Mlle ALBINA RICHARD,** 20, rue Hamilton, Holyoke, Mass., U.S., désire échanger cartes postales illustrées avec monde entier. Correspondance anglaise et française.

**Mlle CASSILDO ROY,** Windsor Mills, Qué., désire échanger cartes postales illustrées avec tous pays. Fantaisies ou vues.

**Mlle BLANCHE SÉNÉCAL,** 92, r. Atwater, St-Henri, Montréal, P.Q., échange cartes postales avec tous pays. Timbre coté vue. Réponse assurée et immédiate.

**Mlle EVA SOLY,** 409 Notre-Dame Ouest, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies de préférence. Réponse prompte et assurée. Timbre coté vue.

**Mlle E. ST-AMOUR,** 171, rue St-Denis, Montréal désire faire échange de cartes postales avec monde entier. Vues et fantaisies. Réponse assurée si tel que convenu.

**Mlle HUBERTINE THÉBERGE,** 190, rue Alma, Hull, P.Q., désire échanger des cartes postales illustrées. Accepte vues et fantaisies. Réponse immédiate.

**Mme J. P. BELANGER,** Boîte 604, Sherbrooke, P.Q., désire échanger cartes illustrées avec tous pays. Réponse prompte et assurée par le retour du courrier. Accepte vues et fantaisies.

**Mme JOS. GIROUARD,** 531 Hypolite, Montréal, échange cartes postales, vues et fantaisies. Réponse assurée.

**Mme LUCIEN RONDEAU,** 34, rue Scott, Québec, désire échanger des cartes postales illustrées avec le monde entier. Réponse assurée.

**M. G.H. BEAUDRY,** Weedon, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres, sauf vues du Canada. Vif échange.

**M. H. BENOIT,** 227, rue Ste-Elisabeth, Montréal, désire faire échange de cartes postales illustrées avec monde entier. (Vues spécialement.) Réponse prompte et assurée.

**M. G. A. CHARBONNEAU,** Notre-Dame du Laus, Qué., désire échanger cartes postales illustrées avec tous les pays. Accepte tous genres. Réponse prompte et assurée.

**M. RAUL CODÈRE,** Boîte 89, Sherbrooke, Québec, désire échanger cartes postales illustrées, vues et fantaisies. Répondra immédiatement.

**M. ISRAEL DUMAIS, Jr,** peintre-décorateur, Roberval, Lac St-Jean, Can., désire échanger des cartes postales illustrées. Désire vues d'Espagne et d'Amérique du Sud ainsi que scènes de la guerre russo-japonaise.

**M. JOSEPH DUPONT,** 117, rue Desfossés, Québec, désire échanger cartes postales tous genres avec monde entier. Réponse assurée.

**M. J.A.A. FORTIN,** étudiant, 254, rue Saint-Valler, St-Roch, Qué., échange cartes postales illustrées avec univers. Réponse sûre et prompte. Annonce toujours valable.

**M. RENÉ HUGOT,** 74, rue Kleber, Aube, Troyes, France, échange cartes postales avec Canada et Etats-Unis. Réponse prompte et assurée. — p

**M. HECTOR LAFLEUR,** 219, rue Roy, désire échanger cartes postales illustrées avec monde entier. Réponse immédiate. Timbre coté vue. Accepte tous genres.

**M. CHS LANGLOIS,** 212, rue Richelleu, Québec, désire échanger cartes postales illustrées avec monde entier, cartes-vues et fantaisies. Réponse assurée. — p

**M. J. L. LEFEBVRE,** 1132, rue Saint-Denis, Montréal, échange cartes postales illustrées avec monde entier. (Vues spécialement.) Réponse assurée.

**M. GEORGE PONTBRIAND,** Sorel, P.Q., désire échanger cartes postales illustrées avec monde entier. Timbre coté vue. Réponse assurée.

**NOUS** désirons correspondre avec monde entier. Cartes postales de toutes sortes. Adressez : BEGIN & BEGIN, 131, rue Grant, Québec, Canada.

**ON DESIRE** échanger cartes postales, vues seulement, avec monde entier, excepté celles du Canada. Ecrire à R. GOSSELIN, 29, Ste-Elisabeth, Montréal, Canada. Réponse immédiate et certaine.

Le London Times avait, il y a quelque temps, conseillé de rendre l'ancienne frégate française, Le Duguay-Trouin, prise à Trafalgar, à la France.

Un collaborateur du même journal rappelle aujourd'hui qu'on pourrait rendre ce cadeau moins encombrant en faisant exécuter, avec ses débris, un meuble commémoratif, comme la table que le gouvernement anglais offrit, il y a trente-cinq ans, au président des Etats-Unis, et dont le bois avait été pris dans la charpente du navire Chesapeake, frégate américaine fait prisonnière en 18113.

\*\*\*

Le kaiser vient de faire une constatation qui l'humilie profondément. Le grand-maréchal de sa cour, le comte Auguste d'Eulenburg, est décoré plus que lui ; il a soixante-quinze croix et plaques ! Guillaume II en a moins. Et sa vanité en est blessée ! Ceux qui savent jusqu'à quel point il pousse l'orgueil en toutes choses, s'en doutent un peu. Mais comment faire ? Avis aux présidents des républiques exotiques. Pour un simple ruban, avec insigne, ils courent la chance de recevoir une tabatière entourée de brillants, avec, en médaillon, le portrait de l'empereur allemand.

\*\*\*

Dewet, l'insaisissable Dewet, comme l'appelaient les Anglais, est rentré dans son domaine de l'Orange.

Il fait là, sur une grande échelle, l'élevage des bœufs, et on le rencontre parcourant à cheval sa propriété. On se rappelle comment, pendant la lutte, il utilisait les bœufs en lançant des troupes de ces animaux pour briser les réseaux de fils de fer, dans lesquels lord Kitchener espérait l'enfermer.

Quand les Anglais le croyaient captif dans cette maille de fer, des bœufs, affolés par des torches enflammées, brisaient et renversaient tout sur leur passage et Dewet se trouvait libre.

\*\*\*

Une pierre venant de ton ami est une pomme.

